



Commentaires des deux derniers versets de la sourate Al-Baqara, (La Vache)¹

ءَامَنَ الرَّسُولُ بِمَا أُنزِلَ
إِلَيْهِ مِنْ رَبِّهِ وَالْمُؤْمِنُونَ كُلٌّ ءَامَنَ بِاللَّهِ وَمَلَائِكَتِهِ وَكُتُبِهِ
وَرُسُلِهِ لَنْ نُفَرِّقَ بَيْنَ أَحَدٍ مِنْ رُسُلِهِ وَقَالُوا سَمِعْنَا
وَأَطَعْنَا غُفْرَانَكَ رَبَّنَا وَإِلَيْكَ الْمَصِيرُ ﴿٢٨٥﴾ لَا يَكْفُرُ
اللَّهُ نَفْسًا إِلَّا لَأَوْسَعَهَا لَهَا مَا كَسَبَتْ وَعَلَيْهَا مَا اكْتَسَبَتْ
رَبَّنَا لَا تُؤَاخِذْنَا إِنْ نَسِينَا أَوْ أَخْطَأْنَا رَبَّنَا وَلَا تَحْمِلْ
عَلَيْنَا إِصْرًا كَمَا حَمَلْتَهُ عَلَى الَّذِينَ مِنْ قَبْلِنَا رَبَّنَا وَلَا
تَحْمِلْنَا مَا لَا طَاقَةَ لَنَا بِهِ وَاعْفُ عَنَّا وَارْحَمْنَا
أَنْتَ مَوْلَانَا فَانصُرْنَا عَلَى الْقَوْمِ الْكَافِرِينَ ﴿٢٨٦﴾

285. Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Dieu, en Ses Anges, à Ses Livres et en Ses Messagers ; (en disant) : "Nous ne faisons aucune distinction entre aucun de Ses Messagers." Et ils ont dit : "Nous avons entendu et obéi. (Nous implorons) Ton pardon, ô notre Seigneur, et vers Toi est le devenir ! "

286. Dieu n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Elle aura pour elle ce qu'elle a acquis, et contre elle ce dont elle s'est chargée. Ô notre Seigneur, ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur. Ô notre Seigneur ! Ne nous charge pas d'un fardeau lourd comme Tu as chargé ceux qui vécutent avant nous. Ô notre Seigneur ! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter ! Efface nos fautes, pardonne-nous et fais-nous miséricorde. Tu es notre Maître, accorde-nous donc la victoire sur les gens négateurs (Coran, 2, 285-286).

Commentaires

a) Le Messager. Le Prophète Muhammad (ﷺ). D'après Ahmad et Muslim, ainsi que d'autres traditionnistes, Abû Hurayra a dit : « Lorsque fut révélé : « Que vous montriez ce qui est en vous ou que vous le cachez, Dieu vous en demandera compte. » (Coran, 2, 284), cela fut particulièrement pénible pour les Compagnons². Ils allèrent vers le Messager de Dieu (ﷺ), se mirent à genoux et dirent : Ce verset t'a été révélé et il est au-dessus de notre capacité ! » Le Prophète (ﷺ) leur dit : « Voulez-vous donc vous exprimer comme l'ont fait les gens des deux Livres avant vous, (en disant) :

¹ Extrait du Commentaire de la sourate La Vache présenté au Centre islamique de Genève, à paraître prochainement in sha Allah.

² Ils supportèrent mal l'idée de devoir rendre des comptes pour leurs mauvaises pensées, ce qui leur sembla au-dessus de leurs forces.

« **Nous avons écouté et nous avons désobéi !** » (Coran, 2, 93) Dites plutôt : « **Nous avons entendu et obéi. (Nous implorons) Ton pardon, ô notre Seigneur, et vers Toi est le devenir !** » Lorsque les gens reçurent ces paroles et les eurent répétées avec humilité, Dieu fit descendre à la suite : « **Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Dieu, en Ses Anges, à Ses Livres et en Ses Messagers ; (en disant) : "Nous ne faisons aucune distinction entre aucun de Ses Messagers." Et ils ont dit : "Nous avons entendu et obéi. (Nous implorons) Ton pardon, ô notre Seigneur, et vers Toi est le devenir !** » Quand les Compagnons agirent de la sorte, Dieu abrogea le verset en révélant : « **Dieu n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité... jusqu'à... accorde-nous donc la victoire sur les gens négateurs.** » (As-Suyûfî) Ainsi, les musulmans n'auront pas à rendre compte de leurs pensées, mais uniquement de leurs paroles et de leurs actes. Le Prophète (ﷺ) a dit en ce sens : « Dieu certes ne tient pas compte, pour moi, de ce que leurs âmes suggèrent aux membres de ma communauté, tant que ces mauvaises pensées ne se traduisent pas par des paroles ou des actes. » (Al-Bukhârî, Muslim) Ibn Kathîr cite dans son commentaire les hadiths suivants : Abû Hurayra a dit : « Des gens parmi les Compagnons du Messager de Dieu (ﷺ) vinrent et lui demandèrent : « Nous trouvons en nous (des choses qui sont telles) que l'un d'entre nous considérerait comme une énormité d'en parler ! » Le Prophète (ﷺ) dit : « Vous trouvez vraiment cela ? » « Oui », répondirent-ils. Alors il ajouta : (ﷺ) « Cela, c'est (le signe d') une foi évidente. » (Muslim) Parole très subtile qui indique qu'être sensible à ces suggestions négatives est le fait d'un cœur habité par la foi, alors qu'un négateur n'y prête aucune attention ou n'en a tout simplement pas conscience.

b) A cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants. *Al-mu'minûn* : les croyants. Comme nous l'avons vu au verset 3 de cette même sourate, la racine *âmana*, signifie avoir foi en quelque chose. Le mot *îmân* peut être traduit par croyance, mais il ne comprend pas la

nuance de doute que l'on donne parfois à cette notion dans la culture chrétienne. Au contraire, ce terme signifie une adhésion à la vérité en toute confiance, dans l'assurance la plus complète.

c) Tous ont cru en Dieu, en Ses Anges, à Ses Livres et en Ses Messagers. Comme nous l'avons vu également au début de cette sourate, la question suivante fut posée au Prophète (ﷺ) : « Informe-moi donc sur la foi (*al-îmân*) ». « La foi, répondit-il, c'est que tu croies en Dieu, en Ses Anges, à Ses Livres, en Ses Messagers, au Jour dernier ; et que tu croies à la prédestination du bien et du mal. » (Al-Bukhârî, Muslim) Le dernier article de foi – la croyance à la prédestination – n'est pas mentionné dans ce verset, mais on le retrouve ailleurs dans d'autres passages coraniques, et dans la Sunna. Il est fait mention de la croyance au Jour dernier par l'expression : **Et vers Toi est le devenir !**

d) (En disant) : "Nous ne faisons aucune distinction entre aucun de Ses Messagers." Comme cela a déjà été expliqué dans l'analyse du verset 136 de cette sourate, cela signifie que « nous reconnaissons qu'ils ont tous (pareillement) la qualité de Messagers, et nous n'adoptons pas la position qui consiste à croire en certains et à en rejeter d'autres, comme l'ont fait les juifs quand ils n'ont pas reconnu Jésus et Muhammad, tout en reconnaissant d'autres Prophètes ; et comme l'ont fait les chrétiens qui n'ont pas reconnu Muhammad, tout en reconnaissant d'autres Prophètes. » (At-Tabarî) En revanche, il est évident que les Prophètes et les Messagers occupent des rangs différents quant à leur propre personne et à l'importance de leur mission, comme nous l'avons indiqué en commentant le verset 253 de cette même sourate : « **Ces Messagers, Nous en avons favorisé certains par rapport à d'autres : il en est à qui Dieu a parlé ; et Il a élevé certains parmi eux en degrés. A Jésus fils de Marie, Nous avons apporté les preuves, et l'avons assisté du Saint-Esprit.** »

e) Et ils ont dit : "Nous avons entendu et obéi. (Nous implorons) Ton pardon, ô notre Seigneur, et vers Toi est le devenir ! " « Ce qui signifie : nous avons entendu Ta parole, ô notre Seigneur. Nous l'avons comprise et nous nous y conformons, en agissant et nous tenant à ce qu'elle implique dans la soumission. » (Ibn Kathîr)

f) Dieu n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. *Lâ yukallifu -Llâhu* : le verbe *kallafa* signifie imposer à quelqu'un une chose,

souvent difficile. Les commentateurs relèvent que c'est ce passage qui contient spécifiquement l'abrogation de cette autre parole, au verset 284 : « **Que vous montriez ce qui est en vous ou que vous le cachiez, Dieu vous en demandera compte.** » (Coran, 2, 284)

g) **Elle aura pour elle ce qu'elle a acquis, et contre elle ce dont elle s'est chargée.** *Kasabat*, du verbe *kasaba* : acquérir, gagner, faire des profits. Ici : ce qu'elle a acquis comme bonnes actions. *Iktasabat*, du verbe *iktasaba* : 8^e forme verbale du verbe *kasaba*, qui a un sens réfléchi : « ce qu'elle s'est acquis », ici les mauvaises actions dont elle s'est chargée.

h) **Ô notre Seigneur, ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur.** Le Prophète (ﷺ) a dit : « De ma communauté, Dieu a absous l'erreur et l'oubli, et ce que l'on fait sous la contrainte. » (Ibn Mâja, Ibn Hibbân, at-Tabarânî)

i) **Ô notre Seigneur ! Ne nous charge pas d'un fardeau lourd, comme Tu as chargé ceux qui vécutent avant nous.** *Isr(an)* : Fardeau, pacte. Selon ar-Râghib, *al-asr* a le sens de nouer quelque chose et de le maintenir fermement en lui interdisant tout mouvement. Le mot *isr* prend également le sens de pacte confirmé. Ibn Kathîr rapporte le hadith suivant : le Messager de Dieu (ﷺ) a dit : « J'ai été envoyé avec la religion qui conduit à se tourner exclusivement vers le pur monothéisme, qui est une religion qui n'impose aucune gêne (*bu'ithtu bi l-hanîfiyya as-samha*). » (Aḥmad)

j) **Ô notre Seigneur ! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter !** Ne nous charge pas de ce qui est au-dessus de nos forces et dépasse notre capacité : le mot *tâqa(t)* signifie la puissance, le pouvoir de faire quelque chose. Il a également pour sens : la capacité de faire quelque chose avec peine. (Ar-Râghib, Makhlûf) *Tawq* signifie le collier, et peut exprimer une forme de contrainte. L'expression **ce que nous ne pouvons supporter peut se comprendre à deux niveaux** : ce qui dépasse complètement nos forces, ou ce que nous pourrions accomplir, mais avec peine et difficulté. Al-Khâzin

donne à titre d'exemple la prière de la nuit qui était obligatoire dans les premiers temps de l'Islam. Il cite d'autres interprétations : il est question ici de ce que l'homme se suggère à lui-même, ou encore de l'excitation due à des pensées lascives (dans le sens que l'adorateur demande à Dieu de l'en protéger). (Al-Khâzin) Selon al-Baydâwî, il est question ici des épreuves et des châtiments, ou des obligations religieuses qui dépassent les capacités humaines. Selon Mak'hûl, **ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter**, c'est-à-dire l'exil et la servitude (que subirent notamment les juifs). Exégèse rapportée également par Ibn Abî Hâtîm. (Ibn Kathîr)

k) **Efface nos fautes.** *Wa'fu 'annâ* : impératif du verbe *'afâ* : effacer, et suivi de la préposition *'an* : pardonner.

l) **Pardonne-nous.** *Wa -ghfir lanâ* : impératif du verbe *ghafara* : couvrir, et suivi de la préposition *li* ou *la* : pardonner. Cache nos fautes.

m) **Et fais-nous miséricorde.** *Wa -r-ḥamnâ* : impératif du verbe *rahîma* : faire miséricorde. *Ar-rahma(t)* signifie la miséricorde, la compassion. Dieu est Ar-Rahmân : le Très Miséricordieux, Ar-Rahîm : le Tout Miséricordieux.

n) **Tu es notre Maître.** *Mawlâ(nâ)*. Le *Mawlâ* signifie : le Maître, le Seigneur, le Patron, l'Allié, le Défenseur. La racine du mot *waliya* renvoie aux sens de gouverner, régir, défendre. An-Nasafî nous rend attentifs au sens sous-entendu : Tu es notre Maître et nous sommes Tes esclaves. (An-Nasafî) Nous n'avons pas de maître, sinon Toi. (Abû Bakr al-Jazâ'irî)

o) **Accorde-nous donc la victoire sur les gens négateurs.** *Fa -nṣurnâ* : du verbe *naṣara* : secourir, aider, assister, donner la victoire. *Al-qawm(i) -l-kâfirîn* : les gens négateurs, ou le peuple négateur, incroyant. Ibn Kathîr rapporte, en faisant référence à at-Tabarî, et d'après Abû Is'hâq, que lorsque Mu'adh récitait ces paroles : **Accorde-nous donc la victoire sur les gens négateurs**, il disait chaque fois *âmîn*³ ! (Ibn Kathîr)

³*Âmîn* ! : qui signifie : « Exauce notre prière », ou « Qu'il en soit ainsi ! »

Quelques enseignements :

- Rien ne confère à l'homme une réelle dignité autant que le fait d'être croyant, et plus particulièrement d'adhérer sans aucun doute au Message de la Révélation : la preuve en est qu'après avoir mentionné la foi du Messager (ﷺ), Dieu lui associe celle des croyants : **Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants.**

- La caractéristique des authentiques croyants est qu'ils se soumettent sans détour et sans objection à la volonté divine, quand celle-ci est clairement énoncée dans la Révélation : **Et ils ont dit : « Nous avons entendu et obéi. »**

- La foi musulmane ne comprend aucune pratique qui puisse occasionner de la gêne, ou qui représenterait un fardeau trop lourd à porter. Dieu ne nous prescrit que ce que nous pouvons réaliser.

- Dieu nous pardonne nos oublis et nos erreurs. Par exemple : une personne qui, par oubli, a bu ou mangé pendant un jour de jeûne ne porte le poids d'aucun péché. (Abû Bakr al-Jazâ'irî) Il lui est demandé de poursuivre son jeûne qui sera accepté.

- Dieu nous pardonne les mauvaises pensées qui se trament dans notre for intérieur, tant qu'elles ne se traduisent pas par des paroles ou des actes.

- Ce passage nous invite à demander l'absolution de nos péchés de deux façons, en disant : **Wa'fu 'annâ wa -ghfir lanâ : Efface nos fautes et pardonne-nous.** Notons que *al-'afw* (le fait d'effacer la faute) a un sens plus fort que *al-'ghufrân* (le fait de cacher la faute). Dans le premier cas, on demande que nos péchés soient complètement supprimés de notre registre, quand bien même ils n'échapperaient en aucun cas à l'omniscience divine.

- At-Tabarânî dans son recueil de traditions *Al-Mu'jam al-kabîr*, ainsi qu'al-Hâkim qui a authentifié cette tradition, rapportent d'après Ibn Mas'ûd – Dieu soit Satisfait de lui – que le Prophète (ﷺ) a dit : « Celui qui lit dix versets : quatre au début de (la sourate) *La Vache*, le verset du *Trône* ainsi que les deux versets qui le suivent et les derniers versets de cette sourate, aucun diable n'entre dans la maison (où la lecture est faite) jusqu'au matin. »

- Selon Abû Mas'ûd al-Badrî – Dieu soit Satisfait de lui –, le Prophète (ﷺ) a dit : « Celui qui récite les deux derniers versets de la sourate *La Vache* dans le courant de la nuit, ces deux versets lui suffiront. » (Al-Bukhârî, Muslim) Les savants expliquent qu'ils suffiront à le protéger de ce qui le préoccupe en vue de ce bas monde et de l'au-delà ; et à le protéger de tout mal. On explique aussi que ces deux versets le dispenseront d'adresser à Dieu d'autres invocations, du fait qu'ils englobent tout le bien qu'il y a dans la vie présente et la vie dernière. On explique encore qu'ils dispensent celui qui les récite de passer toute la nuit en veillée pieuse. Ce qui ne constitue pas, bien entendu, une invitation à délaissier la prière de la nuit en récitant ces deux versets, mais qui permet d'en souligner la valeur.

- Selon l'imam Ahmad, Abû Dharr rapporte que le Messager de Dieu (ﷺ) a dit : « M'ont été donnés les versets clôturant la sourate *La Vache* provenant d'un trésor sous le Trône. Aucun Prophète ne les a reçus avant moi. » L'imam 'Alî a dit : « Je ne conçois pas que quelqu'un qui a compris l'Islam puisse dormir avant d'avoir lu le verset du Trône et les versets qui clôturent la sourate *La Vache*. Ils proviennent d'un trésor donné à votre Prophète (ﷺ) de dessous le Trône ! »

- Muslim rapporte, d'après Abû Hurayra, que Dieu répond chaque fois positivement à ces invocations : **Ô notre Seigneur, ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur, Dieu dit : « Oui ! » Ô notre Seigneur ! Ne nous charge pas d'un fardeau lourd comme Tu as chargé ceux qui vécutent avant nous. Dieu dit : « Oui ! » Ô notre Seigneur ! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter ! Dieu dit : « Oui ! » Efface nos fautes, pardonne-nous et fais-nous miséricorde. Tu es notre Maître, accorde-nous donc la victoire sur les gens négateurs. Dieu dit : « Oui ! »** (Muslim) (Kath.)

VISITEZ NOTRE SITE !

www.cige.org